



LE BON PASTEUR

Image de Couverture :

**Monastère de la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu
et ses dépendances à Hamatoura,
« Dayr Roukad el Saydé - Hamatoura »,
Zgharta - Liban**

LE BON PASTEUR

Bulletin de l'Association des **C**hrétiens **O**rthodoxes **D'**Antioche
et de leurs Amis.

- ACODA -

Nous avons souhaité dans ce bulletin apporter un témoignage sur nos Pères
et Ancêtres dans la Foi qui ont vécu et qui vivent encore dans une région
communément appelée le Moyen-Orient.

Les textes ici proposés, pour notre édification à tous, sont une sélection de
leurs enseignements correspondants aux divers moments
de notre vie terrestre.

Toute contribution à l'élaboration de votre bulletin est la bienvenue, il
suffit pour cela de prendre contact avec la Rédaction par le moyen de
votre convenance :

Adresse postale : 30, avenue Primerose
06000 Nice – France
Fax: 04.93.12.88.68

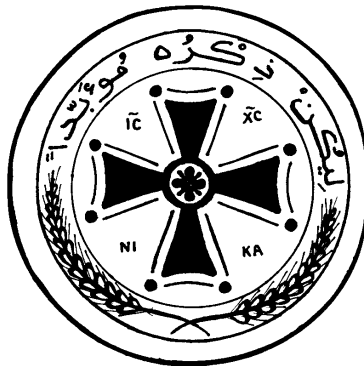
Table des Matières

**Ce numéro est entièrement consacré à
notre Père Isaac (Atallah) l'Athonite,**

**en mémoire de la huitième année de sa dormition
dans le Seigneur.**

Que ses prières nous accompagnent.

Mémoire Eternelle.



L'ARCHIMANDRITE ISAAC (ATALLAH) L'ATHONITE 1937 – 1998



**Aperçu du récit de sa vie écrit en arabe par son frère Antoine et annoté pour nous par le Révérend Père Ephrem (Kyriakos).
La traduction étant assurée par les soins de la rédaction.**

Le Père Isaac est né de Martha et Nemr Atallah le 12 avril 1937 sous le nom de Farès, dans un village libanais du nom de "Nabay" dans le casa du Metn Nord dépendant de l'Archidiocèse Orthodoxe du Mont Liban. Il grandit dans une famille orthodoxe pieuse et apprit auprès de son père, qui était le chantre de la paroisse, l'amour du Christ et la fidélité à la tradition de l'Eglise. Il fut dès son jeune âge attiré par la solitude et la prière. Il arriva souvent que ses parents perdent sa trace jusqu'à ce qu'ils finissent par le trouver dans les prés entourant son village, non loin de sa maison natale, en train de prier. Il trouvait déjà tout son bonheur dans la proximité de Dieu et de son Eglise.

Un jour qu'il était encore assez jeune, il quitta la maison familiale pour

rejoindre le monastère du Saint Prophète Elie à "Chouayya" dans le casa du Metn Nord, mais son père s'empressa d'aller le chercher. L'on dit alors - peut-être pour le consoler - qu'il n'était pas dans la tradition des monastères d'accepter comme moine, l'aîné de la famille, considéré en tant que tel comme support et soutien. Farès s'inclina et rebroussa chemin.

Il suivit les études primaires à l'école de son village "Nabay", puis il quitta l'école pour s'engager en tant qu'apprenti menuisier. A la fin de son apprentissage, il alla exercer son métier dans le "souk des menuisiers" à Beyrouth et c'est là que tous les soirs, à la fin de sa journée de travail, il suivit à Achrafieh, un quartier de Beyrouth, les cours de chants byzantins à l'école de Mitri el Murr, Protopsalte de l'Eglise d'Antioche.

Durant l'été 1962, à l'âge de vingt cinq ans, il prit la décision de sa vie. Dans sa petite valise, il rangea soigneusement ses vêtements et quitta son travail au grand hôtel Phénicia, qui était la marque du luxe beyrouthin de l'époque et rentra chez lui après avoir posé sa démission. En arrivant devant son père, à qui il vouait un énorme respect et une obéissance sans faille, il lui tendit son livret d'épargne en lui disant: "Ce compte d'épargne bloqué est ouvert à ton nom, quand il arrivera à échéance, je voudrais que tu retires cet argent pour le distribuer à part égale entre tous les membres de la famille. Quant à moi je n'ai besoin de rien car je vais au monastère". Son père attristé lui demanda: "Que puis-je t'offrir dans ce monde pour que tu ne deviennes pas moine?" Farès lui répondit: "Même si tu me donnes ce monde en héritage, mes yeux ne le convoitent pas! Ma vie n'est pas ici mais au monastère". Nemr le père eut beau essayer de le dissuader de suivre le chemin du monachisme en s'appuyant sur les autres membres de la famille, ce fut en vain.

Le jour même, Farès prit sa valise et se dirigea en compagnie de son frère Antoine vers le monastère de la Dormition de la Mère de Dieu à "Bkeftin" dans le casa de Koura, un lieu qu'il n'avait encore jamais vu et dont il ne tenait que l'adresse et le nom de l'higoumène, l'Archimandrite Youhanna (Mansour), futur métropolite de Lattakieh en Syrie, formé au sein du Mouvement de la Jeunesse Orthodoxe dans la ville même où il sera ordonné évêque.

Arrivant sur place, Farès descendit du taxi et se mit à genoux face contre le monastère et, levant les bras, il récita une prière puis se signa. En se levant, il dit à voix audible: "Je te rends grâce Seigneur d'avoir exaucé maintenant mon souhait".

A l'entrée du monastère, l'Archimandrite Youhanna était là pour les accueillir. Le monastère était alors en grande partie en ruine, la plupart de ses pièces étaient en état de grand délabrement et presque inhabitable. Un seul moine y vivait aux côtés de l'higoumène.

Le soleil allait paisiblement se coucher quand Antoine repartit en laissant son frère aîné au monastère. A la maison familiale, tout le monde l'attendait dans une ambiance soucieuse, son père prenant la parole lui demanda: "Alors il est allé où exactement?" "Au monastère de Bkeftin à Koura, lui répondit-il, mais je te rassure tout de suite, vu l'état de ruine du monastère et étant donné que Farès travailla dernièrement à l'hôtel Phénicia à Beyrouth, il ne pourra résister plus de deux jours ou trois avant que tu ne le vois rentrer à la maison". Son père le fixa du regard et lui dit: "Quelles que soient les difficultés qu'il va rencontrer, ton frère ne rentrera plus."

La vivacité de son esprit et le zèle que Farès montra dans l'apprentissage encouragea certainement l'higoumène Youhanna à lui autoriser de reprendre ses études, ce qu'il fit en s'inscrivant à l'école rattachée au Monastère Patriarcal de la Dormition de la Mère de Dieu à Balamand dans le casa de Koura – Liban Nord. Il se trouva ainsi du fait, sous l'autorité de Monseigneur Ignace (Hazim – le Patriarche actuel de l'Eglise Orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient) qui était à cette époque évêque et supérieur du monastère.

Il a été ordonné diacre sous le nom de Philippos au monastère dédié au Saint Mégalomartyr Jacques le Persan à Deddé – Koura en 1963, par l'imposition des mains de Monseigneur Ilias (Kourban), métropolite du diocèse de Tripoli et Koura dont dépendait le monastère de Bkeftin auquel il était rattaché. Il fut remarqué tout au long de cette période pour son assiduité à la prière et à l'accomplissement de la tâche qui lui avait été confiée dans la paix, avec beaucoup de zèle, et dans l'obéissance à ses supérieurs.

La Providence, usant comme d'habitude des circonstances locales, lui fit quitter l'école de Balamand pour se diriger en l'an 1968, vers l'île de Pathmos en Grèce où il décrocha le diplôme sanctionnant la fin de ses études secondaires.

Il poursuivit ensuite son désir d'approfondir sa connaissance des livres sacrés en devenant étudiant à la faculté de théologie de Thessalonique où il officia en tant que diacre à la Cathédrale de Saint Dimitrios, patron de la ville. Il est à signaler qu'il était connu pour avoir une très belle voix, attirant beaucoup de fidèles à écouter le diacre antiochien chanter et dire les litanies en arabe et en grec.

Mais le plus important pour lui en cette période, fut qu'il fit la connaissance de la Sainte Montagne de l'Athos et de la vie monacale qui s'y développait dans ce jardin de la Mère de Dieu. Il y rencontra tout particulièrement celui qu'il allait devenir son Père Spirituel, l'Ancien Païssios (+ 12 juin 1994).

De retour au Liban, il fut ordonné prêtre au Monastère Patriarcal de la Dormition de la Mère de Dieu à Balamand, par l'imposition des mains du Patriarche Ilias IV (Mouawad), sous le même nom de Philippos. Il vécut ensuite, entre 1973 et 1975, dans le petit monastère dédié à la mémoire du Saint Mégalomartyr Georges le Tropéophore, dépendant du monastère de la Dormition de la Mère de Dieu à Hamatoura - casa de Zgharta au Liban Nord, une métochie de l'Archidiocèse du Mont Liban sur le Territoire de l'Archidiocèse de Tripoli - Koura.

Le père Philippos prit son installation au monastère de Saint Georges avec beaucoup d'enthousiasme. Il se mit immédiatement au travail en restaurant l'église du monastère et les cellules des moines qui l'entouraient. Il s'occupa aussi des terrains abandonnés en replantant des oliviers et de la vigne. La personnalité du Père et le travail qu'il produisit commençaient à donner des fruits et le monastère devint petit à petit un lieu de renouveau spirituel connu qui attirait vers le Seigneur des âmes de plus en plus nombreuses. Il est à signaler que le père Philippos desservit pendant son séjour dans ce monastère la paroisse dédiée au Saint Archange Michel dans le village proche de "Ras Kifa".

Mais la grâce de Dieu lui avait prévu un autre destin. Ainsi, sous la pression de la guerre au Liban, il dut quitter son monastère situé comme le veut la tradition sur le haut d'une montagne, qui devint une position militaire appréciée, pour se réfugier de nouveau à Thessalonique où il fut promu Archimandrite en 1976. Il exerça son sacerdoce dans la ville même, à l'église de Sainte Barbara et il avait en charge les étudiants en théologie en partance du Monastère Patriarcal de la Dormition de la Mère de Dieu à Balamand pour la faculté de Thessalonique.

En 1978, il obtint l'autorisation de Monseigneur Georges (Khodr) du Mont Liban, de qui il dépendait encore, de rejoindre la vie monastique au Mont Athos – connu aussi sous le nom de la République Monastique Orthodoxe et composée de vingt grands monastères qui se partagent le territoire d'une péninsule au nord de la Grèce, non loin de Thessalonique. Il s'installa au monastère de Stavronikita et reçut le nom de son Saint Patron Isaac le Syrien. Il pouvait ainsi suivre au plus près les enseignements de son père spirituel, l'ancien Païssios, qui résidait dans l'ermitage dédié à la "Vénérable Croix" non loin du monastère.

Le Père Isaac parlera de sa rencontre avec Saint Isaac, dans l'introduction de "*Nouskiatte*", sa traduction du grec en arabe des "*Discours ascétiques*" de Saint Isaac le Syrien et de ses *Lettres*. (L'ensemble a été traduit en français par Jacques Touraille sous le titre: *Œuvres Spirituelles*, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 1981).

Il nous racontera qu'un vénérable du Mont Athos lui a dit, alors qu'il connaissait très peu de choses sur le saint : « Es-tu venu ici d'une terre qui a engendrée des saints en abondance tel que le vertueux Isaac le Syrien pour apprendre les fondements de la vie monastique ? » et le père de répondre : « oui, Saint Père, car l'expérience de nos pères a été transmise jusqu'ici, et je suis venu la retrouver dans ce saint lieu ».

Un an après son arrivée au monastère de "Stavronikita", il se retira dans ce qui allait devenir son refuge, l'ermitage de la Résurrection qu'il restaura lui-même, dans la région de "Kebssala" non loin de "Karyes", la capitale de la Sainte Montagne. Il y vécut seul pendant quatre ans, une vie de dure ascèse et de lutte. Il fut confronté à de nombreuses tentations et épreuves qui visaient à le faire sortir de sa solitude jusqu'à ce qu'un jour, pris dans la tourmente de ses pensées, sa fatigue et ses souffrances, il découvrit une vieille tombe alors qu'il marchait sans objectif précis, il s'arrêta devant et pria avec ferveur et appela en lui le souvenir de la mort puis il dit d'une voix déterminée: **"Ici je mourrais"**. Dès lors, les pensées qui le tourmentaient s'évanouirent entièrement. Ce souvenir de la mort ne le quitta jamais plus, puisque selon la tradition monastique, il creusa de ses propres mains une tombe à sa taille dans le jardin de son ermitage, une tombe qu'il encensa tous les jours jusqu'à ce que son corps y soit déposé après sa dormition dans le Seigneur le jeudi 16 juillet 1998.

Il demeura sur le Mont Athos de 1978 jusqu'en 1998, année de sa dormition, et fut connu par son ascèse et son combat spirituel. Il devint, par la grâce de Dieu, Père Spirituel renommé sur le Mont Athos et en Grèce, exigeant envers lui-même et fervent promoteur de la pratique assidue du sacrement de la confession.

De son vivant, il devint aussi un pont vivant entre l'Eglise d'Antioche et la Sainte Montagne. Il disait souvent "Je représente Antioche au Mont Athos", et il en était fier. Des libanais mais aussi des chrétiens arabophones des patriarcats d'Antioche, de Jérusalem et d'Alexandrie, aussi bien que d'autres personnes venues du nouveau monde vinrent prendre sa bénédiction et demander ses conseils. Il effectua en outre lui-même plusieurs voyages de courte durée au Liban son pays d'origine mais aussi en Syrie, en Jordanie et en Egypte.

Que sa prière nous accompagne, amin.



L'ARCHIMANDRITE ISAAC (ATALLAH) L'ATHONITE nous a laissé en héritage de nombreuses traductions du grec en arabe de grands livres spirituels comme par exemple:

- "*Discours ascétiques* " de Saint Isaac le Syrien, éditions Al Nour – Liban 1983, nouvelle édition revue et corrigée du monastère de l'archange Michel – Bekaata, Liban 1998.
- "*l'Echelle céleste*" de Saint Jean Climaque monastère Saint Catherine au Sinaï, 1^{ère} édition 1985, 2^{ème} édition 1998, le Caire – Egypte.
- "*Vie du Père Tikhon du Mont Athos*" du moine Païssos du Mont Athos, Jordanie 1988.
- "*Comment vivre avec Dieu*", connu sous le nom de "*l'Evretinos*", éditions Al Tourath Al Aba'i tome 3 et 4 – Liban 1991.
- "*Office de la fête de notre Saint Père Maroun l'ermite*, éditions de l'Archevêché Orthodoxe de Lattakieh – Syrie 1993.
- "*Le bienheureux Georgis l'athonite*" du moine Païssos du Mont Athos, éditions du monastère dédié à la Mère de Dieu, Bdebba – Koura, Liban 1997.
- "*Lettres du bienheureux l'ancien Païssios du Mont Athos*", éditions du monastère dédié à la Mère de Dieu, Bdebba – Koura, Liban 2000.
- "*Le Psautier de la Septante*" une version en arabe revue et corrigée, éditions du monastère dédié à la Mère de Dieu, Bdebba – Koura, Liban 2000.

SELECTIONS DES ENSEIGNEMENTS DU PERE ISAAC L'ATHONITE



**Traduction d'une sélection de textes du feu Archimandrite Isaac (Atallah),
publiés dans le bulletin numéro 16 du Monastère du
Saint Archange Michel, Bakaata – Nahr Baskinta – Liban,
en date du 8 novembre 1999.**

1- La Timidité:

Le fils spirituel doit dévoiler sans aucun sentiment de honte ses pensées au médecin "le Père Spirituel". Car celui qui a honte de dévoiler ses pensées quitte son médecin et le mal est toujours dans son corps. Non seulement il faut qu'il se dégage de ce sentiment mais il doit s'assurer que le médecin "le Père Spirituel" a la bonne intention et la disposition de mettre tout ce qui est en son pouvoir, même la possibilité de consulter d'autres médecins en cas de besoin, pour aider le patient "le Fils Spirituel"

2- "Le Monastère" atelier des vertus:

Quand nous venons du monde avec nos passions, notre orgueil, notre égocentrisme... Si nous n'avons pas en même temps la bonne intention de nous corriger à l'endroit appelé "atelier" des vertus, de l'amour, de l'obéissance, l'entraide

et l'humilité, celui de la prière perpétuelle; Si nous n'avons pas cette intention, nous serons alors comme n'importe quel autre atelier qui exporte des instruments en verre, en bois et des produits alimentaires...

Le monastère doit être un atelier où s'élaborent et s'exportent les vertus.

3- La révélation des pensées:

Personne n'est arrivé "tout sanctifié" au monastère. Il n'y a pas là de raison d'être embarrassé. Nous sommes tous venus en tant que pécheurs dans le but de nous repentir. La vertu consiste en ce que le "Frère" vienne du monde chargé de ses péchés pour les exposer en toute humilité devant le "Père Spirituel" afin qu'il puisse nous aider, nous décharger de notre fardeau et nous débarrasser. En d'autres mots, afin qu'il nous enseigne comment avoir une nouvelle vie en Christ.

4- Supporter les humiliations:

Chaque personne qui nous injure, qui nous agresse, qui commet l'injustice à notre encontre à cause du Christ est un grand bienfaiteur pour nous. Car le Seigneur se joindra en ces moments à nous et nous récompensera.

5- L'application:

Les Pères ont composé les livres, non pour que nous les lisions et les théorisions, mais pour que nous soyons édifiés par eux et que nous les appliquions. Si la parole ne descend pas au cœur et que nous ne la ressentons pas à notre tour, nous ne pouvons pas l'appliquer.

6- La volonté personnelle:

Celui qui est attaché à sa propre volonté et à son égoïsme ressemble à celui qui tue son âme, la démolit et la jette à la perte. Nous devons être très attentifs à nous-mêmes. Notre Seigneur est omnipotent, miséricordieux, charitable et tout puissant, ouvre un peu ton cœur pour t'aider toi-même.

7- La consolation divine:

La consolation du moine ne vient ni du repos corporel, ni de la nourriture, ni de la boisson, ni du sommeil mais de la consolation divine accordée par notre Seigneur. Elle ne nous vient pas pendant que nous sommes endormis sur nos lits. La consolation divine ne vient pas exclusivement du combat de la chair, du jeûne et des veilles... mais du fait d'être toujours émulé par l'obéissance, l'humilité, l'amour et l'abnégation.

8- La guerre des pensées:

Nous devons chasser les mauvaises pensées et ne jamais les suivre car elles sont des adversaires pour le Christ et pour nous. Et si nous ne luttons pas à travers

nos pensées, nous sommes déjà en train de chuter, car il n'y a pas de distance entre l'acceptation par la pensée et l'acceptation par l'action. Notre guerre, comme disent les Pères, est une guerre invisible où l'intention précède la pensée. Nous devons être attentifs à nos intentions pour ne pas chuter dans nos pensées et tomber par nos corps.

9- Obstacle contre le mal:

Le moine, le prêtre, l'évêque et tous les chrétiens doivent être des obstacles pour le monde! C'est-à-dire obstacles pour le mal, de façon à ce que les personnes à l'esprit néfaste se heurtent à eux car ils ne forment pas une communauté qui n'a de l'amour que pour elle-même. Nous sommes un écueil pour Satan et une fierté pour Dieu et nous ne pourrions pas peser dans ce combat si tout cela n'était pas par la grâce de Dieu.

10- Les vertus:

Les vertus sont comme les maillons d'une chaîne. Si l'un se détache, c'est toute la chaîne qui est endommagée. Elles sont aussi comme une demeure qui, si nous construisons les murs et la toiture sans la terminer en installant les portes et les fenêtres, reste inhabitable. Ainsi, soyons tous par la grâce de Dieu, parfaits, si non du moins aspirant à la perfection en veillant sur nos sens et à leur fonctionnement, en scrutant nos pensées et les chemins de dispersion qu'elles empruntent. Dieu nous a créés parfaits et nous a sanctifiés par le Baptême, et nous devons avoir le souci de sauvegarder cette perfection.

11- La valeur de la confession:

Nous devons confesser tout mal en nous pour le déraciner complètement. S'il est possible de se débarrasser du vice, en dehors de la confession, cela nous en coûtera largement. Or, à travers la confession et le repentir, les vilenies et les difficultés s'éloignent de nous gratuitement.

12- L'importance du Père Spirituel:

La plupart du temps, nous nous prescrivons un remède sans connaître spécifiquement la nature de la maladie, en ignorant la raison d'être du médecin, c'est-à-dire "le Père Spirituel". Son devoir ne consiste pas simplement à donner le remède, mais à définir et diagnostiquer la nature de la maladie, car c'est d'après la nature de la maladie que l'on prescrit le remède.

13- La compréhension pendant la prière:

Celui qui prie véritablement, c'est celui qui se met à la disposition de Dieu, dans Son courant pendant les prières, afin qu'il arrive à se nourrir de ce qu'il a compris à travers son intelligence. Et ce qu'il n'a pas compris intellectuellement sert

d'une façon spontanée à nourrir son âme à travers le cœur. Car le cœur lit les paroles de Dieu qui sont au-delà de notre perception.

14- L'importance de la prière:

La connaissance enrichit l'intelligence seulement, mais la prière nourrit le cœur directement. Il y a une différence entre ceux qui lisent beaucoup et prient peu, et ceux qui nourrissent leur cœur bien plus que leur intelligence. Le croyant non lettré, s'il prie, comprend sa Foi d'une façon spirituelle et souvent bien mieux qu'une personne qui aurait appris la Foi à travers la lecture.

15- Le mensonge:

Le mensonge est une maladie, ceci est indiscutable. Tout le monde souffre de ce vice car il met mal à l'aise de la même façon le menteur et celui à qui l'on a menti. La vertu par contre apaise l'homme. Le fait de croire à l'histoire du menteur est une réprimande envers ce dernier, et le Seigneur dévoile à celui qui écoute la tromperie de son interlocuteur.

16- L'obéissance:

Les anciennes générations étaient plus obéissantes que cette génération car leurs problèmes psychologiques étaient très peu nombreux. Ils étaient croyants, simples, confiants, c'est pourquoi le Seigneur les bénissait dans toutes leurs œuvres. Alors que les générations de nos temps sont difficiles et ne se laissent pas convaincre facilement car leur intelligence est pleine des nombreuses pensées, contradictions et propagandes diverses qui secouent une société devenue trop intellectuelle. Tout cela les empêche de s'abaisser, d'obéir et de recevoir les recommandations en vue de se purifier de l'orgueil, de l'égoïsme et de la vaine gloire.

17- La confession et le repentir:

L'homme est bon par nature. Dieu l'a ainsi créé bon. Le mal est étranger à la nature de l'homme. C'est pourquoi quand l'homme se confesse, quand il se repent, il devient plus attentif à lui-même, se corrige et se dirige sur un chemin droit et vertueux. Car si le mal était dans sa nature, il n'aurait pu, quoi qu'il ait fait, se changer un temps soit peu, à l'inverse de Satan qui ne peut changer car il s'est uni au mal et ceci est devenu intime à sa nature.

18- Le Schème "Iskim" Evangélique:

Le sens de l'Iskim, c'est qu'il est le commencement de la lutte. Il est donné au moine pour qu'il combatte et non comme un couronnement de son combat et une couronne pour le combattant. Ainsi, l'homme ordinaire se marie habituellement jeune dans le but d'avoir des enfants, de même, l'Iskim est un mariage spirituel acquis dans le but de donner du fruit et les fruits sont les vertus. A quoi bon sert l'Iskim au moine s'il le reçoit en fin de vie?

19- La communion:

Nous devons respecter la communion aux Saints Dons d'une façon absolue. Il n'y a rien au monde qui mérite plus le respect car la communion incarne le Christ lui-même, gloire à Son Nom. Ce respect n'est pas d'ordre sentimental mais d'ordre existentiel profond. Un respect véritable, car le Christ lui-même s'offre à moi, il se donne entièrement ! Et si je ne suis pas conscient de ce fait, le Christ ne peut agir en moi. Voilà pourquoi les Pères insistent beaucoup sur l'importance de la préparation à la communion. Ce qui veut dire:

- a- Une confession franche et consciencieuse.
- b- Une pénitence et un repentir véritables et sincères.
- c- Un jeûne de la pensée, du corps et de l'âme.

20- Encore de la communion:

Tout ce que nous mangeons comme nourriture se transforme en nous, mais **la Communion**, c'est-à-dire **le Christ** que nous mangeons, c'est lui qui **nous transforme**. Il ne le fait pas malgré nous et en dehors de notre libre choix, de notre volonté et notre disposition. Ce n'est pas quelque chose de magique, mais c'est **une inclination entre le Christ et nous!** Car cet échange partagé, cette inclination commune, est un échange dans l'amour. Si la rencontre entre Lui et nous ne se passe pas selon ce qui est décrit, nous n'y gagnons rien et nous communions alors d'une façon purement formelle.

21- Le pardon des péchés:

Nous devons rentrer à l'église en portant nos péchés pour les présenter à Jésus après les avoir confessés et en lui disant "Seigneur pardonne-moi", car le pardon n'arrive pas d'une façon instantanée à la fin de la lecture de la prière de l'absolution. Celle-ci est une absolution formelle, institutionnelle, et si elle ne trouve pas son prolongement dans un repentir sincère, les péchés ne sont pas pardonnés.

22- Le moine:

Le moine œuvre dans le but de s'unir au Seigneur et de s'accrocher à Lui. Toutes les convoitises nous empêchent de goûter à la douceur du Seigneur. Voilà pourquoi il doit mettre un terme à tous les désirs "sauf en cas de maladie".

23- L'expérimentation:

Celui qui désire suivre le chemin du monachisme doit expérimenter la vie en cellule avant de s'engager et ceci en se rendant régulièrement dans un monastère. Il en est comme pour une pierre lorsque l'on veut l'utiliser pour construire un mur, on la prépare d'avance en la façonnant et en la taillant et ensuite elle est placée à l'endroit prévu.

24- Encore de l'expérimentation:

Il y a une différence entre faire son expérience avant de rentrer dans un monastère et la faire une fois engagé. Le prétendant qui vient de dehors arrive volontairement et expérimente librement et en toute conscience cette vie. Mais une fois qu'il fait partie de la fraternité monastique, l'expérience ne peut être que plus difficile car le postulant doit composer avec le règlement du monastère, "dans l'obéissance".

25- L'obéissance:

L'obéissance est sans fin. Elle n'a pas de limite. L'obéissance du Seigneur est allée jusqu'à la mort, la mort sur la Croix. Le sommet de l'obéissance est le sacrifice, la contrition. C'est ainsi que nous avançons par la grâce de Dieu sans que nous le sentions.

26- Encore de l'obéissance:

L'obéissance accomplit des miracles. Notre entourage est devenu très complexe. Le rationalisme est un piège pour les hommes. Si nous accomplissons notre tâche en nous fondant sur notre rationalisme, celle-ci n'est pas bénie. Tandis que travailler dans l'obéissance procure la grâce et le repos. Obéis de ton cœur, non selon l'ordre militaire ou par imposition! Car rien ne fournit le "compte du moine" dans la banque céleste à part l'obéissance. Sans elle, notre caisse restera vide.



لِتَسْتَقِمَّ صَلَاتِي كَالْبُخُورِ أَمَامَكَ

Que ma prière s'élève comme l'encens devant Toi

Voici ci-après, une sélection des enseignements

donnés par le Père Isaac,
au monastère du Saint Archange Michel – Bakaata, Liban suivi d'une série
de lettres, le tout publié dans le bulletin du monastère mentionné plus haut.

27- Le bon combat:

La vie chrétienne est la science des sciences et l'art des arts. Elle est au-delà de toute science et de tout art, car c'est une vie non palpable, une vie spirituelle, une vie mystique avec le Christ. Il se révèle à nous, nous enseigne, nous guide, nous préserve des manœuvres de Satan et nous indique le chemin du Royaume. Ceci exige de nous une lutte que l'Apôtre Paul appelle "le bon et légitime combat". Si nous ne luttons pas loyalement, nous perdons tout combat.

28- Le témoignage de l'Eglise:

Notre vie dans l'Eglise n'est pas comparable à la vie scolaire: Dans cette dernière, nous suivons des cours pendant un certain nombre d'années et nous obtenons un diplôme qui sanctionne nos études et nous nous contentons de cela. La vie dans l'Eglise est sans fin. Elle est enseignée par Dieu en premier lieu. Elle est en deuxième lieu enseignée par la grâce, par les Saints Pères et ceux qui servent avec la crainte de Dieu dans Ses Saintes Eglises; ce sont ceux-là qui rendent témoignage. Et **le témoignage** comme disent les Pères **n'est pas donné au commencement de la lutte, mais à sa fin. Et notre lutte prend fin le jour où l'on nous dépose dans le tombeau.**

29- La valeur d'une bonne oeuvre:

Quoi que nous fassions de bonnes œuvres n'a pas de véritable valeur si l'on ne reçoit pas le sceau divin de l'Eglise. Sans ce sceau, notre bonne œuvre peut nous amener au mal, à la perte. Car si nous faisons le bien sans humilité et sans que nous soyons unis à Dieu, nous nous attribuons ce bien et ainsi nous dilapidons tout ce que nous accomplissons.

30- Le passeport au Royaume:

L'Eglise est le fondement de notre vie (et je ne parle pas, en disant Eglise, du bâtiment en pierre mais des Enseignements, des Saints Evangiles, des Saints Pères qui cheminent vers le Royaume). Seule l'Eglise peut nous donner le passeport qui nous garantit le voyage vers le Royaume. Et si le passeport [avec lequel nous tentons le voyage espéré] est un faux, nous serons pris lors du passage aux postes

douaniers, refoûlés et peut-être même mis en prison et sanctionnés. Voilà pourquoi il nous est demandé des efforts et des luttes pour obtenir le véritable passeport.

31- L'effort offert pour le Christ:

Produire des efforts dans l'Eglise est quelque chose de béni et d'apaisant pour l'âme. Il procure de la consolation, de la joie, nous nous sentons comme si nous vivions au Royaume des Cieux. Le chrétien qui produit des efforts pour le Christ dans ce monde vit déjà une facette de sa vie au Royaume, il en a un avant-goût dès ce monde. De même **l'enfer, nous le goûtons ici bas si nous vivons loin de Dieu**, en dehors de l'Eglise.

32- La valeur du carême:

L'Eglise n'a pas fixé arbitrairement les carêmes, sans réflexion profonde, loin de tout rejet ou dédain du corps mais par amour pour ses enfants bien-aimés. Elle les prescrit dans le but honorable de nous préserver, et de faire en sorte que nous ayons en nous le goût du divin sans qu'il ne se dissolve dans la saveur de ce monde qui est celle de la querelle.

33- Le désir de Dieu:

Nous devons lutter par le jeûne, contre le monde qui nous attire vers lui par la nourriture qu'il propose, par ses tenues vestimentaires et ses délices pour nous éloigner du désir de Dieu. Car le jeûne n'est pas une privation mais un profit. Une privation de l'esprit qui nous attire vers ce monde et qui essaye d'effacer de nos cœurs et du plus profond de nous-mêmes ce désir de Dieu que nous avons acquis par le Baptême, le Saint Myron [le Saint Chrême de la chrismation] et la communion. Ceux-ci malmènent Satan et brûlent ses ardeurs car il ne souhaite pas que nous les ayons. C'est ainsi qu'il agit pour nous enlever toutes traces d'eux et nous faire aimer le monde et ses délices.

34- Du jeûne encore et encore:

Le jeûne nous prémunit contre le goût de ce monde, le goût du péché, le goût de l'attirance derrière les passions du monde et nous maintient dans la grâce de Dieu. Car la nourriture que nous prenons dans le monde peut être délicieuse à nos yeux, bonne et nourrissante mais elle ne nourrit que le corps et son goût disparaît sans tarder. Nous pouvons même faire préparer le meilleurs des plats et passer un temps à le cuisiner pour avoir le plaisir d'y goûter, nous ne servons en cela que le palais pour un temps qui ne dépasse quelques minutes, car une fois avalé, nous perdons aussitôt le goût comme si nous n'avions rien mangé. Tandis que la nourriture divine qui nous est donnée par Dieu, celle-ci ne disparaît pas de notre bouche quelle que soit la nourriture humaine que nous goûtions après.

35- Le renoncement au monde

Dieu nous a créés et nous a installés dans ce monde afin que nous y vivions comme si nous n'étions pas de ce monde. Nous y prenons ce qui est nécessaire à notre vie en nourriture et en boisson et en tout ce qui fait partie de nos nécessités mais nous ne nous intéressons pas à tout ce qui reste et qui fait partie de ce monde. Ceci car **tout ce dont nous n'avons pas besoin [et qui nous préoccupe] nous éloigne de Dieu.**

36- La vie avec le Christ

Satan œuvre toujours pour écarter notre vie avec le Christ. Notre relation avec le Christ se prolonge et se stabilise en fonction du temps que nous passons avec Lui, en fonction de chaque instant que nous vivons avec Lui, que nous soyons indifféremment à l'église ou en dehors, au travail ou à notre domicile.

37- La charité

Dieu offre son amour. Il donne sa grâce à chacun d'entre nous dans la même mesure que nous conservons nous-mêmes ses saints commandements et nous nous montrons charitables. Ceci ne veut pas dire qu'Il a des préférences entre les hommes mais que l'homme qui obéit, qui aime et qui garde ses commandements devient lui-même un sujet d'amour.

38- La décence

Quand nous venons à l'église, par respect de l'endroit, par respect de Dieu, de ses saints et de ses anges qui y sont présents, nous devons avoir une tenue décente. Adam et Eve étaient nus avant la chute et la grâce de Dieu les couvrait. Mais après la chute, ils se sont trouvés dans l'obligation de s'habiller. Confessons donc nous aussi que nous sommes pécheurs, et si par la grâce, nous arrivons un jour à nous passer des habits, il faudra considérer cela comme un grand bienfait de Dieu.

39- Les accessoires

Il y a des plans dans le monde qui oeuvrent dans le but d'éloigner l'homme de Dieu. Ils ont pour objectif de tirer profit des uns et des autres en les faisant travailler sans répit et courir dans tous les sens pour des choses qui ne sont pas utiles à leur vie, mais plutôt accessoires. Et les accessoires n'ont pas de fondement stable car ils sont en perpétuel changement et en mutation sans fin. Il n'y a pas une "mode", quelle que soit sa valeur, qui ait duré plus d'un ou deux ans. Ceci est pour pousser les gens à acheter de la nourriture, à se procurer des vêtements, à consommer de plus en plus. Tout cela entre dans le cadre d'une consommation selon la mode et ne peut être considéré comme faisant partie des besoins et des nécessités.

40- La mode

En tant que chrétiens, nous ne devons pas suivre la pensée qui nous fait vivre selon la mode. Satan exploite de très grandes multinationales pour qu'elles mettent des projets partout dans le monde, qui incitent les hommes à dépenser dans tout ce qui concerne la nourriture, la boisson ou la vêtue. Car la vêtue, "sitra, en arabe", veut dire que l'homme couvre son corps pour ne pas laisser apparaître ses membres. Aujourd'hui le même mot n'a plus le même sens mais tout à fait le sens opposé, c'est à dire expose [son corps]. Les jeunes garçons et les jeunes filles portent des vêtements qui exposent leur corps, pour qu'ils soient visibles aux yeux selon la mode. L'Eglise ne peut admettre une telle attitude, car la jeune fille ou le jeune garçon ne sont pas des instruments d'exposition pour la mode mais ils sont des humains à l'image de Dieu et à sa ressemblance.





1- Lettre à une moniale

Vénérable sœur... j'espère que tu es en bonne santé d'âme et du corps. J'ai essayé, sans réussir, de te téléphoner de retour du Liban. J'ai l'espoir que cela était pour le mieux (...).

Je te remercie, ainsi que les autres sœurs, de l'affection que vous avez pour moi et de l'accueil que vous m'avez réservé pendant ma visite au Liban. Il n'y a pas de doute que la relation que j'ai avec votre monastère a renforcé les liens spirituels entre vous et moi et je vous rends visite au moins une fois par jour, malgré les distances géographiques qui nous séparent. Vous sentirez cette réalité si vous me mentionnez dans vos prières.

Quant à toi, sœur très chère au cœur de Jésus (car il t'a racheté par son précieux sang), ne désespère pas de la peine momentanée qui t'envahit de temps à autre mais rends toujours grâce à Dieu et supporte avec patience en disant avec Paul : les souffrances de ce siècle et ses peines sont incomparables avec les délices de la vie à venir. Et si notre vie sur cette terre était exempte de toute souffrance, elle n'aurait pas de goût car elle nous éloignerait de la vie de témoignage qu'ont vécu les saints de notre Eglise. Nous n'avons pas quitté le monde pour vivre une vie de repos mais pour que nous nous exercions à supporter les fardeaux, les souffrances et les épreuves en général.

Celui qui fuit les épreuves et ne les accepte pas comme le dit Saint Isaac, perd

le salut de son âme. Les épreuves nous purifient et nous rapprochent encore plus du Seigneur Jésus, et Lui, gloire à son Nom, ne permets pas [que nous soyons éprouvés] au delà de nos moyens. Compare ta difficulté avec celle des autres, tu verras que la tienne est plus légère [à porter] et moins douloureuse que les leurs.

Les épreuves sont comme les remèdes et il nous faut les accepter dans de bonnes dispositions, c'est ainsi qu'elles deviennent douces et légères [à porter]. Et s'il arrive qu'elles nous quittent, nous prenons peur pour nous-mêmes disant : Pourquoi le Seigneur ne se souvient plus de moi?

Essaye de renforcer tes relations avec les sœurs et avec la Mère higoumène en particulier et ne pense pas à une autre solution. Le Seigneur a voulu que tu vives dans ce monastère et il a préparé la Mère higoumène pour qu'elle te reçoive. Rends pleinement grâce à Dieu pour son économie. Au Seigneur la terre dans sa plénitude, et à nous d'accomplir notre devoir là où nous sommes. Nous sentons la présence du Seigneur à nos côtés et que chaque personne qui emprunte le chemin que nous suivons est notre frère et notre sœur... Sache que Dieu t'aime énormément et que, sans son amour, tu ne serais pas celle que tu es maintenant.

Je prie pour toi, ainsi que le père Ephantimos. Mais il faudrait que tu pries toi aussi et que tu demandes les prières des pères, alors Dieu te gratifiera d'une consolation spirituelle inexplicable.

N'écoute pas les pensées qui te perturbent : la pensée de la peur, la pensée de l'incertitude et du désespoir, mais écoute la pensée qui te dit : Jésus est près de moi, il entend mes gémissements et mes sanglots, il connaît ma volonté et tout ce qui se rapporte à mon salut.

Chacun d'entre nous porte sa croix et sans la croix, nous ne pouvons entrer au paradis, c'est à dire voir le visage bien aimé de Jésus. Car si nous observons avec méditation le doux visage du Christ, nos souffrances quelles qu'elles soient, disparaissent immédiatement et nous passons à une situation d'élévation spirituelle car c'est lui qui écarte de nous ces souffrances et nous fait participer à ses saints délices. **Le danger dans la vie spirituelle vient du refus de la souffrance, c'est-à-dire la Croix, ce qui sous entend que nous ne vivons pas notre vie conformément à celle du Christ.** Voilà pourquoi nous devons tout accepter pour Jésus, pour que nous puissions entrer dans la vie de Jésus et que la vie de Jésus entre en nous. C'est le secret de la vie, il est très glorieux et sans parallèle chez les non chrétiens et même chez les non orthodoxes.

J'ai eu le propos trop long et je ne voudrais pas que cela te soit fatigant mais le

devoir de charité me l'a imposé.

Finalement et après les salutations offertes à la très vénérable Mère et toutes les sœurs dans le Seigneur, je te souhaite tout progrès et réussite dans ton combat spirituel, et souviens-toi de moi dans tes prières.

Lis ce passage de Saint Isaac pour que tu sois plus rassurée sur ce que je t'ai avancé et que tu obtiennes de lui une nourriture [spirituelle] et une grâce dans ta lutte en demandant ses saintes intercessions.

+ le Père Isaac qui prie pour ta progression et pour que tu reçoives la bénédiction.



2- Deuxième lettre à une moniale

A ma sœur bien aimée Paix en Jésus notre Seigneur.

J'ai reçu ta lettre et je l'ai lue mais j'ai été retardé dans ma réponse à cause de mon rhume et ma toux. Je te demande pardon pour ce retard dans l'espoir que ça soit pour le mieux.

En tout cas, la vie monastique exige beaucoup de patience et de ne pas insister sur les sujets qui usent le moine et qui attirent sur lui les pensées du désespoir et autres.

Ce que nous ressentons aujourd'hui chez les moniales, et tout particulièrement celles qui se distinguent par un ressenti spécial, « les sensibles » si je peux m'exprimer ainsi, nous remarquons chez elles une espèce de **jalousie et d'égoïsme dissimulé**, et ceci est à l'origine de leur fatigue et de leur épuisement intellectuel qui se reflète sur leur corps et l'affaiblit énormément. Il n'y a pas de doute que les soins passent par l'acceptation du moine ou de la moniale de la situation dans laquelle il ou elle se trouve. Qu'il se dise : Voilà comment je suis ; et, par conséquent, qu'il confesse sa situation devant la Mère supérieure et le Père spirituel afin qu'il ou elle arrête de se « diriger » lui-même. Car la forte jalousie et le fait de ne pas admettre ses propres faiblesses nous mènent à la précipitation et à la chute. Il ne s'agit pas de la quantité de charges assumées quotidiennement mais plutôt de la façon dont il ou elle s'exécute de sa charge.

Voici ce que tu dois faire au plus vite : Explique à la mère supérieure ta situation, dis-lui que la tâche qui t'es impartie te fatigue et que tu as mauvaise conscience quand tu penses demander l'allègement de ta charge ou son retrait. Je crois que la mauvaise conscience ici vient du malin qui utilise ces moments de faiblesse chez les moines à son profit et, à cause de leur grande sensibilité, il les tire vers le zèle exagéré en leur causant des difficultés conceptuelles et psychologiques. La réponse qu'on doit lui donner est la suivante : J'ai pris la bénédiction pour me reposer, et dans mon repos je n'ai pas perdu de temps car je vais prier pour les autres en rendant grâce à Dieu en raison de leur longanimité, leur gentillesse et leur compréhension de ma situation.

Nous sommes tous membres du même corps du Christ, et chaque membre offre ce qui lui est demandé et selon ses possibilités : L'un un peu plus, l'autre un peu moins. Et là, le plus ne veut pas dire « plus que » et le moins ne veut pas dire « moins que » car chacun offre ce qu'il doit. Par exemple, la main droite est plus sollicitée que la main gauche, mais la droite ne peut rien faire sans la gauche et ainsi de suite. Ne pense pas si tu offres moins [en quantité ou en temps] que les autres, que tu n'as

pas contribué [à l'œuvre générale] ou bien que tu as moins contribué, mais [penses] plutôt que ce que tu as offert, quoi qu'il soit, contribue au travail global et est béni de Dieu. L'important est que tu accomplisses ce que tu as à faire de tout ton cœur.

Dieu ne te jugera pas sur la quantité [de travail effectué] mais sur ta disposition à réaliser ta tâche. Je pense que tu ne sentiras plus cette fatigue après cela si tu traites ce sujet comme je te le propose. Dis ceci à la Mère Supérieure, et transmets-lui ce point de vue car j'ai l'espoir qu'elle me comprendra et qu'elle t'aidera. Quelles que soient les difficultés que tu rencontres, écris-moi sans tarder et sans aucune crainte, je suis prêt à apporter tout ce qui m'est possible [pour te soutenir] mais c'est le Seigneur qui secourt.

Mes salutations à la Mère Supérieure, même sans avoir fait sa connaissance, et à toutes les sœurs avec la demande de leurs prières.

Que la bénédiction du Seigneur soit avec toi.

+ le Père Isaac



3- Troisième lettre à une moniale

Paix en notre Seigneur Jésus qui s'est livré pour nous,

Ecoute ce que dit Saint Isaac le Syrien :

« Le capitaine scrute les étoiles pendant la navigation et il dirige son bateau selon leurs indications pour arriver au port. Et le moine pratique la prière avec assiduité parce qu'elle le fortifie et guide ses pas vers le port qu'il désire. Le capitaine se rapproche d'une île pour accoster et faire le plein de réserves afin qu'il puisse continuer son voyage jusqu'à la prochaine île. Ainsi va la vie du moine tout au long de cette vie. Il traverse d'une île à une autre, et ainsi faisant il progresse sur ce chemin jusqu'à ce qu'il quitte la mer et atteigne la destination finale où tous les habitants cessent le commerce et se reposent grâce à ce que chacun aurait accumulé en richesses. Bienheureux celui dont **le commerce du monde a coulé dans cette immense mer et dont le bateau ne s'est pas brisé** mais qui est arrivé au port en paix et avec joie, amin. »

Tu comprends cela sans aucun doute mais je voulais te rappeler, plutôt me rappeler à moi-même, que la prière nous décharge, ma sœur, de 80% de nos fardeaux qui nous sont mis sur le dos par Satan.

Par conséquent, répète la prière du Seigneur Jésus en tout temps : pendant les offices, au cours du travail ou le temps des repas car elle t'épargne de nombreux dangers, et sanctifie ton intellect, ton esprit, ton cœur, tes sens et tout ton être, elle te donne de bonnes pensées et crée en toi des bonnes dispositions envers tous les hommes quelles que soient leurs qualités.

J'espère que tu te portes bien, spécialement au cours de ces jours bénis – la période du Saint Carême – dans l'espoir que tu atteignes le glorieux jour de la Résurrection, remplie de la joie céleste et chantant le Christ est Ressuscité.

Mes salutations à vous toutes et à la Mère supérieure avec tout mon respect et la demande de prière.

+ le Père Isaac



4- Quatrième lettre à une moniale

Paix dans le Seigneur Jésus.

Je te remercie de tes vœux et te souhaite tout bien qui vient du Seigneur.

Je suis très heureux de ce qui t'est arrivé, non parce que tu a atteint la perfection – mais car tu commences à comprendre certains éléments spirituels en dépassant un tant soit peu ton ego. Dieu veut aider l'homme tant que ce dernier veut s'aider lui-même. La plus grande aide que l'on peut apporter à "soi", c'est d'y renoncer, par la négation de soi-même et la propension à l'amour de Dieu et l'amour du prochain. **Trouver la paix en nous-mêmes passe par la négation de notre ego**, alors que nous nous portons préjudice en n'ayant en nous que de l'amour propre, c'est ainsi que le Seigneur dit dans son Evangile. Pourquoi les hommes ne s'aiment-ils pas les uns les autres ? La réponse est parce qu'ils s'aiment eux-mêmes. Pourquoi les hommes ne font pas la paix ? Parce qu'ils s'aiment eux-mêmes. Et l'amour exige de l'homme des sacrifices, de l'obéissance, de l'humilité, de l'abnégation, faire du bien aux autres, faire plaisir à Dieu et non plaisir à soi. Tout cela est méconnu par le monde. Voilà pourquoi le bonheur n'est plus en ce monde...

Notre joie à nous les moines vient de Dieu si nous accomplissons ce qui lui plaît, si nous veillons sur notre prochain et si nous donnons de nous-mêmes. Nous sommes au repos et nous sommes dans la joie quand nous nous fatiguons sur le chemin qui mène à Dieu et au prochain, et ceci n'est que l'amour. Nous nous fatiguons quand nous essayons de nous donner du repos, et alors nous sommes dans la tristesse, ceci est de l'orgueil et de l'égoïsme mais non de l'amour. Nous nous reposons aussi si nous supportons les épreuves et les malheurs qui nous accablent, **si nous les supportons avec joie et grande reconnaissance**, et nous sentirons la joie.

Les Saints Pères étaient embarrassés quand Dieu écartait les épreuves d'eux, et ils étaient dans la joie si elles revenaient à la charge. Nous aimons Dieu, non pas parce qu'Il nous donne la santé et tout ce qui est bien, mais nous L'aimons quand Il nous prive de l'un et de l'autre, et nous Lui rendons grâce avec joie parce que nous méritons ces privations, et nous ressentons qu'Il nous châtie comme un père miséricordieux.

L'amour de Dieu est intrinsèque à l'amour du prochain: Dieu nous a aimés d'abord. Nous lui rendons cet amour et nous aimons tout ce qu'Il a créé: l'homme, la nature... Quand on aime quelqu'un, nous l'aimons et nous aimons les gens de sa famille, et nous aimons tout ce qu'il possède. Nous aimons tout ce qui a trait à lui, et ceci arrive d'une façon simultanée. Et l'homme aimant n'exclut rien de son amour hormis le mal, pas celui qui commet le mal.

Je me contente du peu qui a été dit pour revenir à la prière pour la réalisation de tout ce que souhaite ton âme assoiffée de Dieu. Moi je l'espère pour ton âme et j'ai la conviction que Dieu ne saura pas être long dans sa réponse.

Mes respects à la Mère Supérieure avec la demande de prières et les prières des sœurs. La bénédiction du Seigneur soit avec toi, amin.

+ le Père Isaac.



5- Intervention du Père Isaac dans un monastère de moniales en Grèce le 19 octobre 1990.

La vraie charité, celle de Dieu, est de souhaiter et de lutter pour que nous nous retrouvions tous au paradis. Que pas une ne manque. Que nous n'ayons pas à dire: Où est unetelle? Où est-elle? Elle n'est pas ici?

Le Christ, à cause de son amour pour nous, est descendu des cieux sur la terre et même jusqu'aux enfers. Et bien que nous ne l'ayons pas reçu, mais que nous soyons arrivés à lui donner des coups, à le flageller,... Il ne nous a pas abandonné et n'est pas parti. Cela est le véritable amour.

Il est monté jusqu'à la Croix et s'est livré comme offrande pour nous, nous qui ne l'avions pas reçu. Ceci est la véritable humilité. Et nous avons à agir avec humilité envers tout le monde.

Notre Dieu nous gratifie de tout ce qui est nécessaire à notre salut en livres et en pères spirituels et même en richesses matérielles.

Mais nous ne devons demander ni l'aisance matérielle, ni l'aisance spirituelle car le bonheur n'est pas en cela. Tous les éléments extérieurs se réalisent facilement et passent, alors que la construction intérieure se réalise avec plus de difficultés. Cela exige de se faire violence. Mais cela procure la joie et le frémissement du cœur. Et cette construction se fait dans la cellule du moine qui est plus élevée même que l'église. Dans la cellule, le moine vit avec Dieu et parle avec lui en face à face. Il l'appelle, il l'étreint, il lit, prie et chante.

Et quand il va accomplir sa tâche ou part en direction de l'église, il emporte sa cellule avec lui, et il emporte dans son esprit toutes les situations et les frémissements de cœur qu'il a vécus seul avec Dieu, là-bas dans sa cellule, dans son désert et sa solitude. Il a hâte de terminer et il lorgne vers le moment où, toute tâche accomplie, il pourra la retrouver [sa cellule], non pas pour dormir ou se reposer, mais pour se présenter de nouveau à la face de Dieu.

Votre Supérieure est la Vierge. Vous devez l'écouter et lui obéir en tout. N'écoutez pas les pensées que Satan sème en vous contre Elle.

L'obéissance n'a pas de limite, et elle est sans fin. Toutes les vertus n'ont pas de fin, elles sont comme Dieu, sans limite. Tu commences tous les jours, mais tu ne finis jamais.

Si tu n'as pas l'obéissance et l'humilité, ne cherche pas à avoir la prière de l'intellect car tu te perdras. Elle viendra seule jusqu'à ton cœur que tu soutiens par obéissance et humilité, là où Dieu demande de te voir.

Et si tu démarres en compagnie de Dieu, va de l'avant et ne retourne pas en arrière.



Directeur de publication: Père Marcel Sarkis

Ce bulletin est publié gracieusement par les soins de
MEPPO MODERN MEDICINE SARL



La Sainte Montagne de l'Athos

Jardin de la Très Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie

Grèce